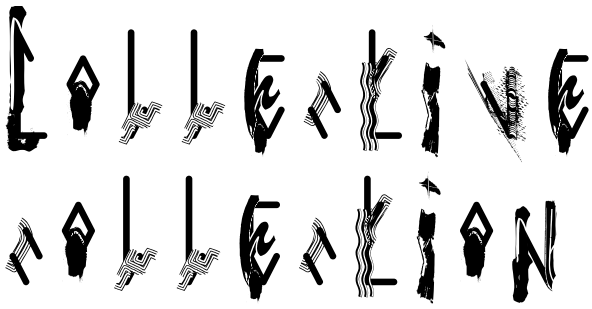




Exposition autour de la collection de Laurent Fiévet *Volée 2*

du 6 nov. au 6 déc.
entrée libre
du mardi au samedi
de 14h à 19h

_ Commissariat : Laurent Fiévet et Cécile Poblon
_ Dans le cadre du Festival « Graphéine #6 –
dessin, édition, photographie », réseau Pinkpong

Note d'intention

Le BBB centre d'art fête ses 20 ans ! Et pour parler art, amour et volupté, coup de cœur, aventure, découverte et éblouissement, le centre d'art offre son espace d'exposition à une collection privée d'art contemporain, libre et singulière, à partager avec le plus large public, celle de Laurent Fiévet, artiste, collectionneur, à l'origine également d'une collection d'entreprise.

« Collective collection » indique le format de l'exposition collective, mais c'est aussi l'idée du « collectif », l'idée d'un en-commun qui se partage par une collection donnée à voir.

Sont présentés une sélection d'œuvres contemporaines et des récits dédiés à l'espace du BBB centre d'art. Les spectateurs retrouveront des figures historiques, des artistes majeurs des scènes

française et internationale ; ils découvriront également de jeunes auteurs tout aussi enthousiasmants.

Volée 2

Helena Almeida, Pierre Bismuth, Elina Brotherus, Daniel Dewar & Grégory Gicquel, Jason Dodge, Cevdet Erek, Aurélien Froment, Pierre Huyghe, Sanna Kannisto, Žilvinas Kempinas, Richard Long, Aiko Miyawaki, Diogo Pimentão, Nicolas Provost, Delphine Reist, Franz Erhard Walther, John Wood & Paul Harrison, Eric Yahnker

Événements associés - tous publics

Vernissage | performance

mercredi 5 novembre | à partir de 19 h
_ performance de Diogo Pimentão

L'artiste Diogo Pimentão cherche à ouvrir à la fois l'horizon du dessin et ses conventions vers d'autres dimensions, processus et outils. L'acte du dessin implique chez lui une relation proche de celle du corps chorégraphié, lequel détermine ensuite l'échelle d'un projet : du papier mécaniquement plié à la main jusqu'aux imposantes pièces de lignes noires monochromes dessinées par un corps en mouvement. Le papier et le bois ne s'apparentent plus à des surfaces planes mais des plans flexibles, pliables, étirables, considérés alors comme des volumes.

Traduit depuis l'anglais, source : galerie Yvon Lambert

Médialisations

Contact : Lucie Delepierre
05 61 13 35 98, l.delepierre@lebbb.org

Traversée artistique

jeudi 20 novembre | 14 h - 17 h
tous publics | gratuit | rdv au BBB centre d'art

Visite-apéro

mercredis 26 novembre | 19 h | durée 1 h
tous publics | gratuit

Parcours « Graphéine » en bus

samedi 29 novembre | 13 h 30 - 18 h
rendez-vous à 13h30 à l'Espace Croix-Baragnon
tous publics | gratuit | sur réservation au
05 62 27 61 62, parcours@pinkpong.fr
Parcours en bus : Espace Croix-baragnon, BBB centre d'art, Lieu Commun, Espace Paul Eluard (Cugnaux).

Ligne 27, arrêt Lycée
Toulouse-Lautrec

Ligne A, arrêt Roseraie,
puis bus 36, arrêt Louin
Ligne B, arrêt Barrière de
Paris,
puis bus 41, arrêt Pradet

Vélo Toulouse, station 153,
12 av. Bourges Manoury

Parking et parc à vélos

96, rue Michel Ange
31200 Toulouse
T. + 33 (0)5 61 13 37 14
contact@lebbb.org
www.lebbb.org

LAURENT FIÉVET

Né en 1969, docteur en études cinématographiques et audiovisuelles, Laurent Fiévet a enseigné dix ans l'esthétique du cinéma et l'analyse de films à l'Université de la Sorbonne Nouvelle et à Paris 7. Depuis 2003, son travail artistique est régulièrement présenté dans le cadre de nombreuses expositions personnelles et collectives, aussi bien en France qu'à l'étranger. Les œuvres vidéo de Laurent Fiévet puisent leur inspiration et leur substance dans les univers de la peinture, du cinéma et de la photographie. Organisées en séries thématiques, elles procèdent par confrontation d'images, redéployées dans l'espace et retravaillées sous la forme de montages vidéo.

Participant également à la conception de spectacles et de performances, Laurent Fiévet a, ces dernières années, travaillé sur différents projets avec le metteur en scène de théâtre Ludovic Kerfendal, les compositeurs Olivier Innocenti, Hélios Azoulay et Fabien Touchard, la danseuse et performeuse Johanna Zwaig, le comédien Jean-Pierre Pancrazi et le pianiste Nicolas Horvath.

Laurent Fiévet est également directeur de Lab'Bel, le laboratoire artistique du groupe Bel. Il a été dans ce cadre commissaire de plusieurs expositions parmi lesquelles « Rewind » (2010) et « Au lait ! » (2012) – La Maison de La vache qui rit, « The wind trapped in itself » (2011) – Pavillon Mies van der Rohe, « Toucher la lune » (2012) – galerie 5, Angers, « The light Hours : Haroon Mirza » (2014) – Villa Savoye.

Source :
site Lab'Bel, www.lab-bel.com
Laboratoire artistique du groupe Bel,
www.laurentfieviet.com

LAURENT FIÉVET / CÉCILE POBLON ENTRETIENS ARROISÉS (EXTRAITS)

Cher Laurent, [...] tu nous as confié des œuvres, le temps d'une exposition, ce n'est pas un acte anodin ou qui irait spécialement de soi. Qu'est-ce qui te motive dans cette expérience ?

[...] Le premier ressort [...] est celui de pouvoir partager l'enthousiasme qui est le mien pour les artistes retenus dans la collection. [...] Montrer, et bien montrer si possible, sont les premiers éléments qui m'animaient. Tout simplement parce qu'étant moi-même artiste, il me semble important que les pièces circulent et de pouvoir offrir cette forme de visibilité aux artistes dont j'achète les œuvres. L'acte d'achat est déjà une forme de soutien à la production contemporaine et c'est pourquoi (sauf dans des cas très exceptionnels), je m'attèle à acquérir des œuvres récentes réalisées par des artistes vivants. Montrer dans le cas d'une collection privée, c'est aussi une forme d'incitation auprès d'autres collectionneurs privés qui peuvent être, de cette façon, confortés dans leurs choix. Plutôt que de retenir stratégiquement les pièces pour leur permettre

d'être redécouvertes de nombreuses années après leur acquisition, je préfère manifester mon soutien aux artistes que j'ai plébiscités en donnant à voir autant que possible leur travail. [...] Et bien entendu, à travers cet acte, permettre aux publics de découvrir des pièces qu'ils n'ont peut-être pas eu l'occasion de voir et les faire entrer dans ce qui m'a animé en prenant la décision de les acquérir. S'il y a une forme de générosité dans cette démarche, alors elle est clairement partagée avec celle du BBB et de son équipe, car le BBB me permet d'offrir le cadre nécessaire à cette monstration en l'absence d'existence d'espace ouvert au public pour accueillir cette collection. [...]

L'une de mes autres motivations était le regard qui pouvait être porté sur la collection. En tant que collectionneur et parfois commissaire d'exposition, il m'arrive fréquemment de rêver à ce que je pourrais considérer comme un accrochage idéal, imaginer comment la collection pourrait se déployer sous la forme d'une ou plusieurs séries d'expositions. En d'autres termes concrétiser ces ressorts qui sont les miens quand j'achète une pièce en pensant au dialogue qu'elle pourrait engager avec une autre faisant déjà partie de la collection, dans un espace imaginaire qui permettrait de les accueillir (car je ne les projette pas nécessairement dans mon espace de vie). [...] J'aime l'idée que ces pièces puissent être articulées par un autre regard que le mien de façon à pouvoir déplacer ma perception sur elles, enrichir ma perception. J'aime qu'elles résonnent à des contacts que je n'avais pas envisagés.

[...] en quoi l'exposition est-elle fidèle (ou pas, tu nous diras !) à l'esprit de ta collection, aux choix de collectionneur que tu opères ? Qu'avais-tu envie de donner à voir ?

[...] S'il est un esprit dans ma collection, c'est bien cette tentative de garder une forme de liberté dans les choix que j'opère, liberté qui j'espère sera sensible dans ce que le public pourra découvrir au sein des trois volets.

Quelles sont ces œuvres qui te sont essentielles et particulières ?

Il serait bien compliqué de faire des choix. Chaque œuvre est particulière en soi. [...] Tout œuvre de collection semble pareillement essentielle dans la mesure où elle enclenche à un moment un réflexe d'acquisition. Ou particulière parce qu'elle déplace la collection dans une direction différente. [...]

Il est par contre des œuvres que j'ai besoin de ressentir autour de moi. Certaines ont rejoint l'étagère posée en surplomb de mon lit, d'autres mon bureau alors que certaines restent en réserve car il ne ferait pas sens pour moi de tout accrocher. Ce n'est pas qu'elles soient plus essentielles pour autant. Elles engagent plus simplement un rapport particulier d'intimité ou résonnent plus justement avec la configuration du lieu dans lequel j'ai élu domicile. Elles peuvent également se montrer particulièrement apaisantes et rassurantes, voire stimulantes dans ce qu'elles peuvent m'apporter.

.../...

.../...

[...] Peux-tu revenir sur ce qui se développe dans cette exposition en trois volets ?

Elle met en place des dynamiques de construction, d'entraînement et de redéploiement ; des logiques cycliques où l'œuvre, abordée au départ dans son processus de création, prend forme, est susceptible de trouver un prolongement dans une autre ou de se déplacer dans d'autres champs. L'idée était d'engager des passerelles d'un volet à l'autre et de permettre à la pensée, au regard et à l'ouïe d'y rebondir assez librement, [...] procéder à des jeux de ricochets où l'expérience de la première visite se mue pour suivre un mouvement d'ouverture.

[...] Est-ce que c'est la même dynamique, le même désir, la même nécessité qui lient tes différentes activités et pratiques de l'art ?

[...] J'interroge souvent chez moi les origines de la dimension compulsive que l'activité de collectionneur représente, cette nécessité impérieuse de m'appropriier les œuvres. Sans vouloir être trop caricatural, je pense que les ressorts en jeu sont, en ce qui me concerne, de l'ordre de la psychanalyse. Je décèle chez moi des dynamiques obscures dans cette activité de comblement qui se démarque très fortement du champ de mon activité créatrice où j'ai au contraire le sentiment de pouvoir m'épanouir. Je ne pense pas que contrairement à mon activité créatrice, la collection engage chez moi une forme d'équilibre. Je serais curieusement enclin à penser le contraire. Qu'elle est un gouffre qui m'aspire à la différence de mon travail qui engage un effet d'ouverture et de libération.

[...] Je suis naïvement convaincu que je peux jouer un rôle pour les artistes dans cette démarche de collectionneur qui rejoint ceux qui sont les miens quand je deviens, par moment, commissaire d'exposition ou que j'endosse ma casquette de directeur d'un fonds d'art contemporain. Le fait notamment d'acheter presque exclusivement des artistes vivants et de porter une attention particulière à l'art vidéo qui est souvent dédaigné par les collectionneurs, voire depuis peu à la performance ou des propositions plus immatérielles, relève chez moi d'un acte militant qui met en place des réflexes proches de ceux qui m'animent dans ces types d'activités.

Selon toi, est-ce que le fait d'être et collectionneur et artiste change la perception qu'ont de toi tes interlocuteurs (galeristes et artistes d'une part, diffuseurs et producteurs d'autre part) ?

Les artistes qui le savent y sont sensibles, je pense. Surtout quand ils connaissent mon travail et qu'ils l'apprécient. Avec le sentiment parfois que je peux développer une sensibilité particulière par rapport à leur démarche. Certains artistes sont devenus des amis par le biais de ma collection et me demandent parfois d'apporter à leur travail un regard critique en raison de ce qu'ils perçoivent dans ce que je fais après l'avoir découvert. C'est clairement pour eux le regard de l'artiste qui les intéresse et leur présence dans ma collection constitue je pense pour eux une forme de reconnaissance différente que celle que

pourrait apporter un collectionneur issu d'un autre contexte professionnel. Quand l'admiration est mutuelle, l'acte d'acquisition prend une dimension toute particulière.

Certains galeristes se disent également sensible à la chose, voire se déclarent surpris qu'un artiste s'engage dans ce type d'activité. J'ai toujours été un peu surpris par cette réaction car pour moi c'est une réalité plus fréquente qu'ils ne semblent le prétendre. L'histoire de l'art est pleine d'artistes collectionneurs.

[...] La passion du cinéma habite ton travail artistique et traverse ta collection. Peux-tu nous en parler, par l'exemple d'œuvres présentées au centre d'art ?

J'ai été plongé très tôt dans le bain du cinéma. Je suis parisien et j'ai la chance d'être issu d'une famille où l'on aimait le cinéma. Il y a d'ailleurs deux cinéastes dans ma famille : François Bel, mon grand-oncle qui s'est illustré dans le cinéma animalier et Jean-Daniel Pollet qui est l'un des cousins de mon père. Ma mère me raconte qu'elle n'a pas hésité à m'emmenner quand j'étais bébé à une projection de *2001 : l'Odyssée de l'Espace*. On voit les séquelles que j'en ai gardées. Ma grand-mère maternelle m'emmenait voir souvent des films quand elle s'occupait de moi. Cela allait de Buster Keaton, aux premiers James Bond, en passant par Hitchcock, bien entendu, avant de suivre plus librement l'actualité du moment. C'est à cette époque que j'ai commencé à forger ma culture cinématographique, avant de me lancer dans des études cinématographiques qui m'ont entraîné jusqu'au doctorat et à l'enseignement de l'esthétique du cinéma à l'université.

[...] On peut par exemple découvrir dans le premier volet du BBB, une photographie réalisée par Philippe Halsman pour la promotion de *The Birds*. On y découvre Tippi Hedren, le scénario du film ouvert sur ses genoux, en train de se faire allumer une cigarette par un corbeau, tenant une allumette dans son bec. Cette œuvre résonne clairement pour moi à la fois parce que j'ai consacré une grande partie de mes recherches universitaires à Alfred Hitchcock (il y a tout un chapitre de ma thèse consacré à ce film) et que ma première exposition travaillait autour du visage et de la représentation de cette actrice. Au-delà des qualités indéniables de la composition et du tirage, cette œuvre renvoie très intimement à mon histoire personnelle. Elle traduit le basculement de mon activité professionnelle du champ de la réflexion théorique, à des propositions plus ouvertes et moins démonstratives. L'un des points qui me fascine chez Alfred Hitchcock, c'est la forte ambivalence dont sont imprégnées ses œuvres – point qui est clairement souligné dans le sujet même de la photographie, du lien qu'elle souligne entre le personnage et son compagnon à plumes. Cette ambivalence, je cherche pareillement à la travailler aujourd'hui dans chacune de mes réalisations artistiques. [...]

[...] Les questions d'acte créatif, d'impulsion, de désir, d'attraction sont très présentes dans les deux premiers chapitres. Des formes d'énergies vitales. Est-ce que collectionner, c'est être du côté des vivants ?

Le processus créatif contient par définition cette énergie vitale. Collectionner, c'est probablement tenter de se l'accaparer. On peut entrevoir dans le caractère compulsif de la collection, une tentative répétée de détourner cette énergie, un moyen d'en prolonger la durée. C'est comme autant des allumettes grattées par la petite fille d'Andersen.

-

Cécile, d'où est née cette envie de présenter des collections privées au BBB ?

Le centre d'art a 20 ans cette année [...], nous ne voulions pas [...] de propositions rétrospectives. Envie de perspectives, plutôt. L'ensemble de la programmation, cette année, est à l'image de ce que peut être l'ambition, la personnalité ou la petite musique du BBB. [...]

Je suis convaincue qu'un centre d'art est toujours précieux, aujourd'hui, pour le dialogue initié avec des artistes dans le cadre de leurs recherches et contextes de créations, pour l'accueil attentionné que l'on réserve à nos publics. Ceci étant dit, il m'est tout aussi important de rappeler que notre activité n'est pas autarcique, qu'elle existe dans un écosystème artistique, culturel, économique, où nombre d'acteurs publics et privés participent de ce soutien à l'art contemporain, par la production et diffusion des œuvres, ou des manières de s'engager au côté des artistes. Pour incarner cette idée, il y a cette invitation faite à un collectionneur. Avec comme intention la présentation d'une collection contemporaine d'une belle ampleur encore inconnue du grand public. [...]

[...] La nature en premier lieu confidentielle d'une collection privée fait que les choix opérés n'ont pas à être explicités pour autrui ; une forme de liberté en actes que l'on s'accorde. [...] Mais pour autant « collective collection » n'est pas binaire (privé/public ou liberté/contrainte). L'hypothèse de départ reposait sur le fait que dans nos choix (à titre professionnel ou personnel), une œuvre choisie l'est parce qu'elle résonne en nous, intimement. Mais une œuvre sélectionnée, c'est aussi un choix objectivé. Ce projet relie plus qu'il ne confronte des modes opératoires. [...]

Comment envisages-tu le rôle aujourd'hui du collectionneur indépendamment de ce type de relation que tu pourrais avoir dans ce projet ? [...]

[...] La figure du collectionneur est multiple et complexe (une collection, c'est un placement de fonds, et/ou un soutien motivé à un artiste ou un galeriste, et/ou une façon d'appartenir à son époque, une passion qui se partage entre amateurs, une construction de l'identité personnelle...) – avec, aujourd'hui, à l'image de notre monde, une accélération des spéculations financières, des mises en scène spectaculaires de la sphère privée, des injonctions à la fête permanente, des représentations communautaires ou des structurations visibles en groupes d'action.

Les collectionneurs qui m'intéressent, par leurs choix, se frayent un chemin de traverse dans les systèmes de domination économique et culturelle, identités plurielles ouvertes sur un monde métis.

Comment as-tu pris connaissance de ma collection ?

Je me suis appuyée sur les conseils de quelques galeristes, pour les relations privilégiées qu'ils entretiennent avec des collectionneurs, dans leurs singularités et personnalités – des galeristes dont j'apprécie le positionnement, en qui j'ai confiance, que je pouvais savoir réceptifs à ma recherche, avec qui je n'avais pas encore collaboré... et qui appartiennent à ce qu'on appellerait une jeune génération de galeries françaises – spéciale dédicace donc à Benoît Porcher (Semiose galerie), à qui l'on doit cette rencontre.

N'avais-tu pas peur que ce choix d'interlocuteur impose un profil particulier de collectionneur ?

Non, chaque galerie a son faisceau de reconnaissance, se crée des liens par affinités électives, mais fédère des personnalités différentes dans le rapport entretenu à la collection. [...] Le fait d'avoir interrogé très librement plusieurs galeristes, qui défendent des esthétiques différentes, sans qu'il y ait d'enjeux particuliers pour eux, m'a permis de rencontrer des collectionneurs singuliers dans leur démarche.

Qu'est-ce qui t'a décidée à retenir ma collection pour cette première série d'expositions ?

Depuis que je parle de ce projet, beaucoup de mes interlocuteurs ont projeté un accrochage de « cadres » (peinture, dessin, photographie), bien qu'il ait toujours été question d'exposer une collection d'art contemporain. Alors, que tu m'aies d'abord été introduit comme un collectionneur d'art vidéo, très précis sur les conditions de présentation des œuvres vidéo, ça m'intéressait, tant pour l'expérience de l'exposition que l'exemple d'une collection privée intégrant vidéos... et performances, aussi (pour la question de leurs possibles activations).

Ta collection est plurielle (dans les médiums, les esthétiques) ; qu'il y ait une forme de complexité dont on ne vienne pas à bout dans le contexte de l'exposition, c'est tout à fait passionnant et selon moi bien mieux ainsi. Évidemment, les choix artistiques que tu opères font écho à des intérêts propres. Je retrouve dans ta collection des figures tutélaires, des artistes actuels dont le travail m'enthousiasme... et j'en remarque que je ne connaissais pas. J'apprécie la forme prospective que peut avoir ta collection ; la qualité de la relation que tu entretiens avec les galeristes qui te sont proches... et le fait que tu sois attentif aux conditions de travail des artistes !

[...]

COLLECTIVE COLLECTION VOL 2



NERVOUS SURF
ÉRIC YAHNKER

charbon et graphite sur papier,
180 x 280 cm, 2010
– courtoisie de la galerie
Jeanroch Dard, Paris



BUMP
DANIEL DEWAR &
GREGORY GICQUEL

boucle gif de 2 secondes, 2012
– courtoisie des artistes et de la
galerie Loevenbruck, Paris



ZWEI BOXEN
GEGENÜBER

FRANZ ERHARD WALTHER
sculpture, 1971, documentation
œuvre prêtée pour l'exposition
monographique
« Le corps décide »
au CAPC, Bordeaux,
musée d'art contemporain,
nov. 2014 - mars 2015
– crédit photographique :
Tim Rauter



HELENA ALMEIDA
UNLÉVEL

vidéo sonore, 18'08", 2010
– courtoisie de la galerie
Filomena Soares, Lisbonne

Attraction physique, attraction terrestre, tensions des corps, implication des êtres, œuvres en mouvement, magnétisme de l'art, sont les dynamiques à l'œuvre dans ce second opus de « collective collection ».

Ainsi, tels les pôles inverses d'une pile électrique nécessaires à la production d'énergie, le dessin magistral, figuratif, pop et sarcastique d'Eric Yahnker dialogue directement dans l'espace du centre d'art avec la sculpture sensorielle et minimale de Žilvinas Kempinas, une boucle aérienne à l'aura hypnotique, avec l'abstraction sensible de Diogo Pimentão, résultant d'une performance in situ, ainsi qu'avec « Pulmo marina », une vidéo d'Aurélien Froment où une méduse à l'éclat quasi fluo se meut dans un bleu plus intense que nature. L'exposition se construit sur des ruptures de styles, la cohérence de l'ensemble tenant aux connexions logiques et intuitives qu'on opère en circulant dans l'espace, reliant les œuvres ouvertes à l'interprétation. L'exposition est un récit en tension, avec, comme il se doit dans une plaisante histoire, l'articulation d'événements provoquant intérêt, suspens et étonnement chez le spectateur.

La sculpture cinétique de Žilvinas Kempinas, onde aléatoire et magnétique, n'est pas la seule œuvre en mouvement qui nous permette d'expérimenter un temps, un lieu, un espace ; une durée, un rythme, une variation, des intervalles, une séquence. Le joyeux et décontracté « Bump » de Daniel Dewar et Grégory Gicquel, images GIF animées, illustre le geste élémentaire des sculpteurs ayant érigé à la main une masse d'argile depuis le sol, un volume érectile en diable. Pure ligne dynamique, les traits jetés sur la feuille d'Aiko Miyawaki sont les dessins préparatoires de sculptures mobiles, sensibles aux éléments naturels, qu'elle envisage comme des dessins dans l'espace. La pluie de néons spontanée, née de son propre mouvement, stries lumineuses barrant l'espace, une par une, avant d'éclater au sol, nous éclaire étrangement sur l'endroit vide dans lequel intervient Delphine Reist, ou sur l'espace d'exposition. Les modifications atmosphériques enregistrées par Elina Brotherus se filmant dans le paysage, entre eau, ondes, terre et ciel, sont une subtile variation sur le passage du temps, l'inscription du corps dans l'espace, de l'homme dans la nature et sur le temps de l'image filmique.

Il y a des mouvements qui s'opèrent et se sont opérés à l'intérieur de chaque discipline (sculpture, dessin, photographie vidéo), dans un décroisement contemporain des pratiques et des définitions. Les médiums glissent, renouvellent les genres et ramènent parfois à une forme d'essentiel. Les tracés noirs mordants exécutés par Pierre Bismuth, transcrivant dans la durée les mouvements de main de l'actrice principale de long-métrages célèbres, graphisme

tendu et aléatoire superposé à une scène du film, relie abstraction et figuration. Langage visuel qui se nourrit de la puissance sémantique des images de cinéma, « Following the right hand... » est également un dessin – en premier lieu, une trace. C'est aussi le médium originel de Diogo Pimentão, qui déplie le dessin et la feuille de papier par des gestes performatif, sculptural et chorégraphique en relation directe avec l'espace d'exposition qu'il investit, dans une grammaire charnelle articulant point, ligne, plan, volume. L'œuvre n'est plus seulement la production d'objets, elle est un processus à éprouver dans le temps, dans le corps de l'artiste ou du spectateur. L'extension du domaine de la sculpture doit aux recherches de Richard Long et Franz Erhard Walther. La documentation de « Zwei boxen – gegenüber » nous indique que les caissons à dimensions humaines, placés en face à face, vides, sont en charge potentielle tant qu'ils ne sont pas activés par le déplacement physique d'une personne entre les deux bornes délimitant un champ énergétique invisible. La réalité de l'implication de Richard Long opérant une marche comme une idée comme un texte comme une sculpture comme une expérience universelle dans le désert est tangible dans le « textwork » présenté.

Tels les pôles inverses d'une pile électrique nécessaires à la production d'énergie, la compilation vertigineuse, infernale et le séquençage stroboscopique de baisers de cinéma de Nicolas Provost dialogue directement dans l'espace du centre d'art avec « Oasis », déterminée au sol par un cercle quasi magique à la limite infranchissable ; le pas de deux désarmant exécuté par le couple lié Helena Almeida et Arthur Rosa ; le duo d'ampoules éclairante éclairée de Jason Dodge ; les échappées au pragmatisme et technicisme contemporain de John Wood et Paul Harrison ; le bruit aigre et sourd d'un ventilateur industriel, le cliquetis délicat de verres, le vrombissement d'abeilles. La superposition des sons continus et intermittents, à échelle de l'espace, à proximité des œuvres influe sur la perception de celles-ci ou de l'ensemble, enrichit l'expérience physique, sensitive et mobile de l'exposition, comme la construction intime et mentale que l'on s'en fera.

Attraction physique, attraction terrestre, tensions des corps, implication des êtres, œuvres en mouvement, magnétisme de l'art, sont les dynamiques à l'œuvre dans ce second opus de « collective collection ».

« I am still alive »*

Cécile Poblou

* « I am still alive » (Je suis toujours vivant), de l'artiste conceptuel On Kawara, est une série de télégrammes initiée en 1969.

